

# UNE VISITE AUX PRISONS

DE

## PÉTERSBERG, MOSCOU & HELSINGFORS

### I. — Pétersburg.

#### *Prison cellulaire de Vyborg.*

Le grandiose édifice qui reflète ses pavillons, ses tours, ses créneaux, ses coupoles dans les eaux de la Néva, en amont de la gare de Finlande, était encore en construction au moment où le *Bulletin* (1) décrivait ses aménagements.

Je l'ai visité le 20 juin dernier, alors qu'il était déjà occupé depuis plusieurs mois. L'impression que j'ai rapportée de cette visite est des plus favorables. Ainsi que l'écrivait sur le registre des visiteurs notre collègue Stevens, un connaisseur ! « Les Russes n'ont plus rien à apprendre de l'Occident en matière de constructions et d'organisation pénitentiaires ; ce sont plutôt eux qui pourraient nous fournir des modèles. » Déclarons de suite que la plus noble part de ce mérite revient au chef éminent, au Directeur aussi zélé que bienveillant de l'administration pénitentiaire russe, S. Exc. M. Galkine-Wraskoy (2).

En Russie tout est grand, comme le pays lui-même : les palais sont gigantesques, les places immenses, les perspectives larges

(1) *Bulletin*, 1885, p. 821.

(2) M. Boullaire dans ce même *Bulletin* a rendu compte des efforts et des réformes accomplis par ce remarquable administrateur.

comme trois fois nos boulevards ; les prisons n'échappent pas à cette loi nationale.

Deux croix inscrites diagonalement dans le vaste quadrilatère qui renferme l'ensemble des services, contiennent 935 cellules. La population totale, en comptant les détenus travaillant en commun et couchant dans les cellules de nuit du sous-sol, s'élève à 1.046.

Cette prison est destinée aux condamnés de un jour à deux ans ; les femmes sont transférées à la prison correctionnelle de Litovski, au coin du canal Krukow.

Les cellules ont un cube d'air de 20 à 25 mètres, un vase mobile (1) que le détenu vide lui-même chaque jour, une sonnerie et une lampe électriques (2), enfin un robinet d'eau et une bouche de chaleur (chauffage à la vapeur) (3).

Les cellules de bain sont au nombre de 15 et fournissent un bain par semaine à chaque détenu.

Dans les sous-sols sont six cachots, les magasins et des cellules pour les détenus travaillant le jour aux services généraux de la maison. Une remarque intéressante pour nous a été la rentrée de tous les détenus à 5 heures dans leur cellule pour y préparer et y prendre leur thé. Le thé ! Il est tellement national qu'on n'a même pas songé à priver des condamnés de leur *five o'clock*.

Les services accessoires de la prison se trouvent groupés dans les deux angles non occupés par les croix.

Trois baraques en bois sont affectées aux malades et servent d'hôpital central pour toutes les prisons de Pétersburg ; un quartier en pierre est réservé aux maladies contagieuses ; 145 lits et 5 médecins.

La lessiverie et le repassoir mécaniques, de même que le séchoir à vapeur, sont des merveilles du genre. De même la cuisine et la boulangerie, la pharmacie et la chambre de désinfection.

Quant au personnel, il est ce qu'il est dans tous les pays où on sait lui faire un traitement et une situation en rapport avec la haute mission morale qu'il a à remplir (4).

(1) Sur les avantages des fosses fixes, voir *Bulletin*, 1889, p. 832, note 2, et les renvois.

(2) On a trouvé à l'éclairage électrique un triple avantage au point de vue des frais d'installation et d'exploitation, de la simplification du service (allumer 1.544 lampes à la même heure, dont 900 dans les cellules !), enfin de l'utilisation des machines à vapeur pour l'adduction de l'eau et la fonte des neiges.

(3) Sur les avantages du chauffage à l'eau, *Bulletin*, 1889, p. 836 et le renvoi.

(4) *Bulletin*, 1888, p. 1013.

Tandis que chez nous, dans un but d'économie, on trouve parfois de simples gardiens-chefs à la tête d'établissements cellulaires relativement importants comme Tours, Angers, etc. . . . , j'ai vu à Vyborg et ailleurs de jeunes capitaines simplement hors cadre faire leur apprentissage d'inspecteur ou de sous-directeur. Les directeurs des grands établissements sont des colonels ayant quitté l'armée avant l'âge, c'est-à-dire en pleine force physique et intellectuelle, comme cela se voit en Angleterre, en Allemagne, en Autriche. . . . A de pareilles conditions on obtient sûrement un personnel d'élite.

Quant à l'administration elle est, dans la capitale du moins, fortement centralisée dans les mains des directeurs, sous le contrôle de leurs supérieurs et sous la surveillance d'institutions spéciales armées du droit d'inspection. En province la Société protectrice des prisons(1), dépouillée récemment de toutes attributions administratives et économiques, s'occupera de la surveillance au point de vue humanitaire et philanthropique. Elle devra visiter les détenus, veiller sur leur moralité, s'occuper de leurs familles, tenter de les placer à leur libération.

Mais je dois arriver à certaines observations moins heureuses.

Nulle part n'existe de capuchon ! Pas de préau cellulaire ! Les détenus marchent en rond, à trois pas de distance. La chapelle et l'école ne sont pas cellulaires ! Un seul pope et un seul instituteur sont affectés à cette énorme population.

J'avoue que je n'ai pas compris. A quoi bon de si belles installations cellulaires si à chaque mouvement de la population les détenus peuvent se voir, se reconnaître, peut-être se parler, préparer des rencontres ou tout au moins des reconnaissances après la libération ? Comment espérer une action efficace de la religion et de l'instruction quand ces deux éléments essentiels de la moralisation sont confiés à un personnel aussi restreint ? On reste en cellule à Vyborg pendant un an et demi (après ce temps on est employé aux services intérieurs de la maison). Les visites du ministre de la religion et de l'instituteur ne seraient-elles pas absolument insuffisantes, si la solitude de la cellule n'était rompue par la quasi promiscuité du préau, de la chapelle, de l'école et des mouvements divers de la population dans les corridors ? J'ai été d'autant plus frappé de cette pénurie que la Russie est un pays plus religieux. Nulle part l'instruction religieuse n'est négligée, partout le pope est à la

(1) *Bulletin*, 1886, p. 365.

première place avec son évangile et ses enseignements respectueusement écoutés. Une attention spéciale est apportée par M. Galkine-Wraskoy à l'organisation de l'enseignement religieux ; dans les principales prisons des conférences religieuses sont préparées.

Il est un seul lieu où j'ai été étonné de ne pas voir le pope : c'est précisément au milieu de nous, dans notre grand Congrès. Près de 600 Russes y ont pris une part plus ou moins active. Parmi eux pas un seul pope ! On aurait dit que cette grande branche de la question sociale est absolument étrangère au clergé russe. Chez nous, où le clergé est loin de jouir dans les régions officielles de la haute considération qui l'entoure partout en Russie, j'ose croire qu'il serait impossible d'assister à une réunion de 600 Français s'occupant de questions de patronage, de relèvement, sans voir nombre d'ecclésiastiques prendre une part considérable à leurs travaux.

Autre observation. Chaque détenu, outre des rations de pain, de légumes et de kwas largement mesurées, consomme par jour près d'un quart de viande. Est-on bien sûr que le moujik, que l'ouvrier du port ou de l'atelier ait chaque jour chez lui pareil ordinaire ? J'y reviendrai tout à l'heure, à propos de la prison préventive. Comme peine disciplinaire grave il n'y a que le cachot, et encore limité à huit jours. La bastonnade est interdite, sauf autorisation ministérielle, et dans ce dernier cas, elle peut aller jusqu'à cent coups de knout. A ce propos il n'est pas sans intérêt de remarquer que pour les militaires le cachot peut être prononcé pour trois mois et que la bastonnade peut être infligée : vingt-cinq coups par un simple commandant et cinquante par le colonel.

Le personnel se compose de 100 surveillants, dont 32 pour chaque bâtiment en croix.

J'arrive à l'organisation du travail, qui est remarquable : les métiers exercés sont ceux de tisseurs, cordonniers, tailleurs, menuisiers, vanniers, relieurs, épilcheurs d'étope, fabricants de nattes ; on y fait, de même que dans les autres prisons de Pétersbourg et de Moscou, toute la toile pour le linge employé dans toutes les prisons de l'Empire ; on y confectionne des vêtements pour gardiens et pour détenus ; ceux-ci peuvent gagner 6 kopeks par jour au maximum, c'est-à-dire environ 0 fr. 18. Mais j'ai constaté avec étonnement que rien n'y était confectionné pour l'armée.

Je dois rappeler, avant de terminer cette visite, que les travaux de démolition et de terrassement ont été faits par les détenus eux-mêmes ; de même que les portes, fenêtres, serrures, garnitures,

sonnettes, lits, batterie de cuisine, etc., ont été confectionnés dans les ateliers de la prison correctionnelle de Litovski.

Malgré cette contribution de la main-d'œuvre gratuite, l'ensemble de cette somptueuse construction en briques rouges a coûté, sans comprendre l'achat du terrain, qui appartenait déjà depuis longtemps à l'administration pénitentiaire, 1.500.000 roubles, soit environ 4.500.000 francs au cours actuel. Si nous comptons les simples cellules de nuit des détenus travaillant en commun au même taux que les autres, la cellule ressort ainsi, terrain non compris, à 4.200 francs, ce qui me paraît excessif (1).

Je sais bien que rien n'est imprudent comme de poser en pareille matière des principes généraux et absolus. Je connais tel conseil général qui a refusé la construction d'une prison départementale, dans laquelle l'architecte demandait 3.600 ou 3.800 francs par cellule, parce qu'un de ses membres avait lu dans une étude plus ou moins autorisée que la cellule ne devait pas revenir à plus de 3.000 francs.

Il est quantité d'éléments qui varient suivant les lieux. Je ne parle pas seulement du prix du terrain, qui doit toujours être mis en dehors du calcul (2), en raison des différences énormes de sa valeur à Paris ou à Morlaix, à Lyon ou à Lesparre. Entre deux villes de même population le prix de la main-d'œuvre, des matières premières (sable, chaux, pierres, briques, fer, bois), la nature et le relief du sol, la possibilité de trouver des adjudicataires par fractions de travaux, comme à Pétersbourg, au lieu d'un seul entrepreneur général, peuvent entraîner des écarts notables dans les évaluations.

Quoi qu'il en soit, étant donné que le terrain, dont d'ailleurs la valeur est considérable dans ce quartier très industriel de la capi-

---

(1) Conf. *Bulletin*, 1885, p. 480 et 518; 1890, p. 352.

Pour plus sûrement mener à bien la réorganisation des prisons, le Gouvernement russe a créé une place d'architecte à l'administration centrale, ce qui lui a permis de donner une impulsion et une unité de direction, inconnues jusqu'alors, aux travaux pénitentiaires. Il a ainsi pu concentrer tous les plans et projets et dresser une série de plans-types, pour des établissements de toutes dimensions et de toutes dispositions intérieures (\*), ainsi que des modèles de portes, serrures, appareils de toutes sortes. La nouvelle fonction a été confiée à M. Tomitchko, membre de l'Académie d'architecture, naguère chargé de missions à l'étranger à ce point de vue. Il est d'ailleurs d'usage en Russie d'envoyer des fonctionnaires suivre en Prusse les cours d'administration et d'économie pénitentiaires, obligatoires pour tous les candidats aux fonctions de directeur ou de directeur-adjoint.

(2) Lire les beaux travaux de M. Lœuward sur les prisons de la Seine.

(\*) *Bulletin*, 1885, p. 824.

tales, n'est pas compté, que 110 des cellules sont des cellules de nuit en sous-sol, que l'établissement enfin est immense, ce qui réduit notablement le prix de revient des constructions accessoires nécessaires aux services généraux, que les détenus ont largement contribué aux travaux de construction, le taux de 4.200 francs par cellule me paraît exagéré; je me l'explique seulement par le luxe architectural qui, ici comme à Saint-Gilles, éclate dans tous les détails extérieurs.

#### *Maison de détention préventive.*

Cette prison, attenante au Palais de justice, dispose d'une superficie beaucoup plus restreinte que la première. Elle a six étages, en y comprenant le rez-de-chaussée, qui contiennent 276 cellules (dont 32 de femmes) et un quartier commun de 375 places, pour les accusés et pour les condamnés attendant leur transfert. Elle date de 1875.

Elle est affectée aux prévenus à l'instruction, les autres prévenus restant dans les prisons locales. On y reçoit également les condamnés pour crimes avec privation de droits civils.

Les cellules ont un cube d'air de 20 à 22 mètres, le gaz, l'eau, une bouche de calorifère, une fosse fixe.

Il y a 17 préaux cellulaires, une chapelle cellulaire de 16 places seulement, avec un aumônier orthodoxe. L'école, avec un instituteur, n'est pas cellulaire; elle sert de chapelle aux catholiques et aux protestants.

L'infirmerie possède 10 cellules, avec un médecin.

Les visiteurs ont 22 cellules à leur disposition.

Dans le quartier en commun, les lits des accusés sont matelassés en filet de fer confectionné dans la prison même par les condamnés; ils sont trop rapprochés les uns des autres. Dans les cabinets d'aisances, l'eau jaillit automatiquement, le courant d'air extérieur est activé par un feu constant. Les accusés portent le costume pénal. Ils ne sont pas astreints au travail; les métiers sont ceux de tailleurs, menuisiers, tourneurs, cordonniers.

Les condamnés ont le droit de demander leur transfert à Vyborg où ils bénéficient de la réduction d'un quart.

Rencontrant quelques jeunes détenus, nous notons les dispositions législatives suivantes:

De dix à quatorze ans, le tribunal examine si le prévenu a agi avec ou sans discernement;

De quatorze à dix-sept ans, le tribunal examine si le prévenu a agi avec plein discernement;

De dix-sept à vingt et un ans, le tribunal abaisse la peine de deux degrés, sans que jamais cette peine puisse entraîner pour l'avenir la privation des droits civils.

L'ordinaire de la maison est absolument plantureux; tout en faisant la part des rigueurs du climat et de la vigueur des estomacs russes qui exigent une forte alimentation, n'est-il pas un peu excessif d'accorder à des détenus plus d'une demi-livre de viande tous les jours, sauf le mercredi et le vendredi? Elle est servie dans la soupe avec du gruau. Le matin, à 7 heures, on distribue à chaque détenu deux livres de pain; le déjeuner de midi se compose de deux plats (le vendredi, jour de notre visite, gruau et pois); le dîner de 7 heures, d'un seul plat. Chaque gamelle sert à six détenus (l'usage du plat commun à toute la famille est encore très répandu dans la campagne russe); la boisson est la boisson nationale, le kwass, eau dans laquelle on a mis fermenter du pain. Que peut-on raisonnablement demander de plus?

Les travaux de serrurerie se font dans un vaste atelier-forge qui ressemble à une usine. Les menuisiers font des boîtes en bois pour l'armée; d'autres détenus font des boîtes en carton, d'autres font des vêtements ou tissent de la toile pour chemises à l'usage des prisonniers, d'autres sont relieurs, cordonniers, etc.

Les peines disciplinaires, ici, comprennent le knout, parce que la prison contient des condamnés privés de leurs droits civils (à Vyborg il n'y en a pas). Le directeur peut infliger jusqu'à trente coups de verge; au-dessus, il doit en référer à l'Administration centrale.

Il n'y a qu'un instituteur. L'école est obligatoire jusqu'à vingt-cinq ans; elle est facultative après cet âge. Il y a deux cours par jour, 40 places à l'école.

Le service religieux est assuré par un pope, par un aumônier catholique, qui vient de Saint-Stanislas, et par un aumônier luthérien.

Un seul médecin est chargé du service de santé.

L'espace étant très restreint par les bâtiments du palais de justice, qui sont contigus, on a dû faire six étages (1): aussi a-t-on dû installer un monte-charge.

Le prix des constructions a été de 2.700.000 francs.

---

(1) *Bulletin*, 1887, p. 820.

### *Prison correctionnelle (1).*

Cet établissement n'offre absolument rien de remarquable. C'est une ancienne caserne. Elle est affectée aux condamnés de un à six ans. Leur nombre moyen est de 516, dont environ 280 femmes. Ils y vivent, sauf la séparation des sexes, dans une promiscuité absolue. Mais le travail des ateliers est remarquablement organisé.

L'atelier de tissage comprend 30 ouvriers et possède certains appareils d'une valeur de 150 francs. On y travaille sur commande et le produit s'élève à 15.000 francs par an; le produit moyen par jour et par détenu étant de 2 francs. Mais la tâche journalière est naturellement subordonnée à la commande.

Mêmes observations pour les ateliers d'ébénisterie, de cartonage, de vêtements civils, d'articles divers en cuir et en cuivre, de serrurerie. Nous avons vu, pour ce dernier atelier, qu'il a fourni les matériaux nécessaires à la construction de la prison cellulaire de Vyborg.

Ceux de menuiserie, cordonnerie, forge, reliure, papeterie, etc., ne sont pas moins actifs.

Mentionner encore ici la parfaite tenue des water-closets, où la simple pression des pieds actionne une chasse d'eau, et la sollicitude avec laquelle sont installés les appareils de chauffage de l'eau pour le thé de ces Messieurs.

### *Prison de transfèrement.*

Cet établissement est situé rue Demidof, tout à côté du précédent. C'est un dépôt provisoire pour les condamnés aux travaux forcés en Sibérie et les internés par mesure administrative. Malgré les importants travaux faits dans ces dernières années en vue de l'aération et de la salubrité des dortoirs, préaux, water-closets, etc., l'installation n'est et ne pourra jamais être que très défectueuse dans un pareil bâtiment. En outre, le travail, en raison du perpétuel mouvement de la population, n'a pu jusqu'ici être sérieusement organisé.

---

(1) *Bulletin*, 1885, p. 822.

*Patronage* : Asile pour femmes libérées.

Cet asile, fondé en 1884 par l'inépuisable charité de Son Altesse Impériale M<sup>me</sup> la princesse Eugénie d'Oldenburg, est destiné aux femmes sortant des prisons de Pétersbourg. Leur nombre moyen est de 60, et le travail est bien organisé. Un tiers environ est occupé à la confection de bas, chaussettes, gants, gilets de flanelle, bandages. 35 sont occupées à l'atelier de blanchissage à la machine. Les autres travaillent à l'atelier de tissage ouvert en 1886 ; deux d'entre elles travaillent à l'aide d'une machine. Le total du produit du tissage a été de 750 roubles pour 1889 ; il est confectionné pour le compte de commettants.

A ce propos, je constate combien le patronage des adultes est insuffisamment organisé dans toute la Russie. Mais, alors que, en France, c'est en province qu'il l'est le plus mal, en Russie, au contraire, c'est dans la capitale. A Pétersbourg il n'existe aucune société, sauf pour le quartier des femmes à Litovski, où depuis longtemps un comité de dames, sous la présidence de S. A. I. M<sup>me</sup> la princesse d'Oldenburg, veillait à l'ordre intérieur, à l'organisation du travail et au placement des libérées.

En province, j'ai déjà dit qu'il y a des sociétés de patronage pour les visites, mais aucune encore ne s'occupe de placement. Il est juste de reconnaître que cette dernière forme de patronage est moins nécessaire en Russie que dans aucun autre pays, car les libérés sont toujours rapatriés dans leur *mir* (commune). Mais on sait (1) à quels monstrueux abus donne trop souvent lieu le droit absolu laissé au mir de refuser un de ses membres à sa sortie de prison. N'est-il pas certain que l'organisation de sociétés de patronage actives atténuerait dans une large mesure ces vices d'une législation qui, par d'autres côtés, ne manque pas de grandeur ?

En ce qui concerne les jeunes détenus, dont je parlerai plus tard, une grande latitude est laissée aux sociétés qui administrent leurs établissements (2) et, pour faciliter leur développement, des conférences des représentants de ces établissements sont autorisées.

(1) *Bulletin*, 1890, p. 840 et 850.

(2) *Bulletin*, 1891, p. 90 et 92. Ces établissements sont au nombre de 12 : Simbirsk, Kharkow, Vologda, Rukavitchnikow, Boltchevo, Kazan, Saratow, Jaroslaw, Pétersbourg, Studzieniec, Kiew, Nijni-Novgorod. On consultera aussi avec intérêt les règlements des sociétés d'asiles correctionnels de Symphéropol, d'Odessa, de Vladimir et de Kostromo, ainsi que de la colonie agricole de Soumy.

La première a eu lieu en 1881, à Moscou, la deuxième en 1884, à Kiew, la troisième à Moscou, en 1890.

Signalons enfin les récents règlements des caisses d'assistance pour le personnel des asiles de Kharkow et de Rukavitchnikow.

*Maison d'arrêt municipale.*

Ce vaste établissement (1), situé tout à l'extrémité de la perspective Nevski, entre le chemin de fer de Moscou et la Néva, est destiné aux condamnés de un jour à trois mois par jugements des juges de paix seulement. Il est disposé en forme de croix et contient 160 places, dont 132 pour hommes et 28 pour femmes ; on y interne 180 personnes au maximum. Il y a 50 cellules à une seule personne dont 17 pour enfants ou nobles et bourgeois notables ; une vingtaine à trois personnes, 2 à quatre personnes. Le reste couche en dortoir de même que toute la population travaille dans des salles communes.

Le directeur et les employés sont logés dans un bâtiment séparé.

Les cellules n'ont ni vases ni gaz. Les corridors seuls sont éclairés à l'huile de naphte. Les closets sont toujours très propres.

Les ateliers, de même que divers autres services accessoires, sont, par une heureuse disposition, situés dans les angles rentrants des ailes de la croix. Il est en effet reconnu que cette partie centrale des édifices cellulaires construits en étoile est toujours sombre et humide : il est assez naturel de n'y pas installer de cellules.

Malheureusement les travaux, vu la courte durée de la détention, n'ont aucune importance. Il y a des ateliers de menuiserie, de serrurerie, de reliure, de cordonnerie. Mais la majeure partie est constituée par les travaux intérieurs de la maison : sciage et empilage de bois pour les hommes, blanchissage pour les femmes.

Le travail n'étant pas obligatoire, les détenus qui prennent part à ces travaux bénéficient d'une réduction de peine (2). Ils touchent en outre un salaire, dont moitié leur est remise de suite et l'autre moitié à leur sortie.

(1) *Bulletin*, 1885, p. 821.

(2) En province, les bourgeois et les paysans peuvent, sur leur demande, être employés à des travaux publics dans la ville ou bourgade, et, dans ce cas seulement, profitent d'une réduction de peine.

Il y a un cabinet de lecture, un réfectoire commun; mais pas de chapelle ni d'école! On dresse, pour les orthodoxes seulement, un autel au rez-de-chaussée. Il n'y a pas d'aumonier affecté à l'établissement. Les autres cultes ne sont pas desservis.

La création du cabinet de lecture a été justifiée par la proportion considérable (pour la Russie) des détenus lettrés, 67 1/2 p. 100. Les femmes, il est vrai, n'arrivent qu'à 22 1/2 p. 100.

La discipline est facilement imposée: les condamnés pour rupture de ban et les récidivistes, surtout des classes privilégiées, forment les deux éléments les plus insoumis. On doit avoir recours contre eux à l'isolement ou même, cinq ou six fois par an, à la cellule obscure. Les autres punitions sont l'amende jusqu'à 15 roubles et la réprimande.

L'alimentation se compose de quatre repas: le thé le matin à 8 heures, après la prière en commun; cinq fois par semaine, au dîner, une soupe et un plat de viande, les deux jours maigres deux plats de légumes; à 4 heures thé; à 8 heures souper: un plat et une soupe. Le prix journalier est de 33 kopecks.

Chaque détenu va au bain une fois par semaine et au jardin deux fois par jour.

Le chauffage se fait au moyen de l'eau.

Grâce à ces mesures, l'hygiène est excellente et les dix chambres (dont trois pour femmes) de l'infirmerie n'ont eu que 1.563 malades en 1889. Jamais le recours à l'assistance médicale n'a dépassé 10 p. 100 de la population.

L'administration appartient au Conseil municipal (1) et la surveillance du traitement des détenus à des curateurs spéciaux nommés par l'assemblée des juges de paix, — sous le contrôle supérieur du Gouverneur de la province.

Pour en terminer avec les établissements de droit commun à Pétersbourg, il me reste à parler de ceux affectés aux irresponsables.

#### *Aliénés.*

Les aliénés n'ayant pu, en raison de l'encombrement des hospices d'aliénés de la capitale, être reçus dans les hospices pétersbourgeois, l'administration installa d'abord ses détenus atteints

(1) Dans les provinces au Zemstvo.

de maladies mentales dans deux baraquements d'un ancien hôpital à la station Oudelnaïa, sur le chemin de Finlande. En 1887, un arrangement intervint avec la municipalité, en vertu duquel elle céda ces deux baraques à la ville qui, de son côté, s'engagea à hospitaliser dans son hospice, Saint-Nicolas-Thaumaturge, 30 détenus dont 5 femmes.

#### *Jeunes détenus.*

Les établissements d'éducation correctionnelle, celui de Pétersbourg même, sont moins importants que les similaires français.

I. *Section des jeunes détenus.* — A la prison de Vyborg appartient, bien qu'à titre d'institution spéciale, la section des jeunes détenus (50 environ) construite en 1886, à *Koulikovo-Polié*. Elle se compose de deux baraques en bois sur fondations de pierre: l'une contient les dortoirs, ateliers, école, réfectoire, infirmerie, cachots; l'autre le greffe et l'habitation du personnel. Elle a coûté 92.000 francs.

A cet établissement est contigu le vaste jardin potager des prisons de Pétersbourg, où vont travailler les détenus.

II. *Colonie correctionnelle.* — Cette colonie, fondée en octobre 1871, à quelques kilomètres au nord de Pétersbourg par une société de bienfaisance, contient 121 enfants, dont 11 orphelins. Les 110 jeunes détenus ont été renvoyés par les tribunaux pour un temps qui, ici, ne peut être inférieur à trois ans; on ne les accepte pas s'ils ont moins de dix ans ou s'ils sont renvoyés pour moins de trois ans. La plupart de ceux que nous y avons vus ont été renvoyés jusqu'à dix-huit ans et parfois plus; la moyenne est de cinq ans et demi. Ils sont divisés en quatre familles: deux de 40 enfants, deux de 20, environ. A chaque famille sont affectés un surveillant, un adjoint et un enfant-prévôt chargé (à tour de rôle) de surveiller la propreté. Je déclarerai dès maintenant que ce système des prévôts ne donne pas en général les résultats qu'on en attend. Trop souvent cette autorité ne s'exerce que dans le plus mauvais sens et est un actif stimulant non de bonne conduite mais d'immoralité. On y a renoncé à Saint-Hilaire et on s'en trouve bien. Peut-être ferait-on bien de faire de même à Mettray et aux Douaires.

L'ensemble des terrains de culture, maisonnettes, église en bois, etc., couvre 465 hectares.

Pendant la première année les enfants ne s'occupent que de leur instruction et d'agriculture. Ils ont ensuite le choix entre celle-ci ou l'industrie (cordonniers, tisserands, tailleurs, serruriers, ébénistes, menuisiers, charrons). On répartit les métiers entre les différentes familles pour que, pendant le travail qui se fait par corps de métiers, les groupes se trouvent mélangés : on tient à ce que les mêmes éléments ne se trouvent pas toujours ensemble ; ce qui, d'ailleurs, me semble la négation du système des familles.

Les cordonniers et les serruriers travaillent pour la colonie, les autres ont un maître entrepreneur qui reçoit 20 roubles par mois et vend comme il l'entend le produit du travail.

Pas de pécule ! Jamais de récompenses ! A leur sortie on leur remet quelques roubles. — On considère que l'enfant doit s'habituer à travailler par amour du devoir, non en vue d'une rémunération !!! C'est en vertu du même principe que jamais le jeune détenu n'est mis en libération conditionnelle, bien que la loi l'autorise...

Quoi qu'il en soit, les apparences sont favorables : les physionomies sont ouvertes. J'ai vu des pantoufles, des bottes, des cadenas des tables, des chariots, etc., fabriqués par des élèves de dix-sept ans et moins, vraiment remarquables. Ils rivalisent avec ceux de la belle colonie agricole et industrielle de Studzieniec, que notre excellent collègue, M. de Moldenhawer, a décrite dans notre *Bulletin* de 1888, page 86.

Observation à noter et surtout à rapprocher de mes propres observations sur nos jeunes détenus (1) : ce sont les jeunes détenus (sans faire d'exception pour les mendiants et vagabonds) qui sont les meilleurs sujets, bien supérieurs aux orphelins.

Les punitions ne sont pas fréquentes : elles comprennent l'admonition, la privation de récréation ou de nourriture (rarement), le cachot, le fouet, qui n'est pas réglementaire et n'a été appliqué que deux fois en dix-huit mois. Notons encore que l'évasion ou tentative d'évasion n'est jamais punie : on la considère comme naturelle ! En fait elles sont rares.

Un quartier spécial est affecté aux indisciplinés. Le renvoi à ce quartier ne se fait qu'après maints avertissements sérieux ; mais, inversement, une fois prononcé, la réintégration est difficilement prononcée (on y reste parfois deux ans). Le tissage est le seul métier exercé.

---

(1) *Bulletin*, 1888, p. 1015 ; 1890, p. 702 et 703.

Le personnel se compose de cinq surveillants, de cinq adjoints, dont deux pour le quartier des insoumis, et de sept maîtres.

Les dépenses s'élèvent à 90.000 francs, dont moitié pour le traitement du personnel (déduction faite de 15.000 francs, produits du travail).

L'école n'est desservie que par un seul instituteur. Les élèves la fréquentent tant qu'il ne savent pas très bien le catéchisme, la lecture, l'écriture, le calcul, le dessin, le chant, etc., ensuite ils n'ont plus que des répétitions.

Quatre observations pour terminer :

1° Dans les dortoirs, qui servent d'ateliers pendant le jour, les lits sont relevés. — Ce système de redressement des lits a l'avantage de donner plus de place et d'empêcher les détenus de se coucher pendant le jour ; il a l'inconvénient d'empêcher l'aération complète de la literie. Je blâme, en outre, ce double usage du dortoir qui empêche le renouvellement suffisant de l'air, surtout en hiver ;

2° Au moment de l'entrée du colon, son état civil est réclamé ; mais souvent on ne peut l'obtenir. — A Studzieniec, jamais on ne reçoit un colon sans son acte de naissance ;

3° A leur libération les enfants sont relâchés avec l'uniforme de la colonie ! — Ils trouvent très difficilement à se placer, à cause de ce signe extérieur qui marque leurs antécédents ;

4° Cet errement est d'autant plus regrettable que dans l'armée russe, on ne peut s'engager qu'à vingt ans révolus ; et comme on ne peut guère les garder jusqu'à cet âge, beaucoup sont fatalement amenés à mendier, vagabonder, etc.

#### *Prison militaire.*

La prison militaire correctionnelle affecte la forme d'une croix latine, avec les services accessoires en avant, autour de la cour d'entrée. Elle est de construction récente et contient environ 500 cellules.

J'ai constaté, ici encore, que le capuchon n'existait pas. — Je sais bien que ces détenus, étant destinés à être transférés dans leur *mir*, ont moins besoin que des urbains, que des Pétersbourgeois, d'être protégés contre les regards de leurs codétenus. Cette promiscuité, néanmoins, si facile à supprimer, ne peut avoir que

des inconvénients. J'adresserai *a fortiori* le même reproche aux préaux qui ne sont pas cellulaires ! De même la gymnastique et la manœuvre militaire, faite sans armes, dans la cour et dans un magnifique gymnase, donnent lieu à un contact journalier et assidu des plus regrettables. Dès lors on se demande pourquoi le luxe, ici illogique, d'une chapelle cellulaire de près de 200 places ?

Le régime disciplinaire est très dur. Les détenus couchent sans draps ; ils sont menés rigoureusement par un personnel militaire commandé par un colonel. Je ne dirai rien de l'alimentation, au sujet de laquelle, à la prière du directeur, notre savant collègue, M. le Dr Merry-Delabost, prépare une étude.

Il n'y a pas d'école, ni d'instituteur : le travail n'est pas organisé.

Les détenus, d'ailleurs, ne restent pas ici au-dessus de quatre mois ; au delà de ce terme ils sont transférés dans un autre établissement.

#### *Prison de la marine.*

Ce bâtiment a été construit en briques en 1865. Il est divisé en huit quartiers séparés par des murs et contenant chacun douze cellules de nuit. Elles sont très vastes, construites en bois et à claire-voie. Avec le quartier en commun, le nombre des détenus est de 270 environ. A la tête du personnel est un colonel d'infanterie de marine.

Le régime hygiénique est excellent. Le travail, dans lequel la manœuvre entre pour une large part, se fait toujours au grand air, même en hiver (sauf pendant les froids exceptionnels) ; à l'intérieur, le chauffage se fait à la vapeur. Aussi l'état sanitaire est-il des plus satisfaisants.

Le régime moral se compose du service religieux assuré par un pope, dans une chapelle cellulaire, du travail à l'école, dirigé par un instituteur et d'un travail technique ou industriel aussi varié que régulier.

Les détenus font la manœuvre de la voile, du canon et de la pompe. Une moitié d'entre eux seulement manœuvre la pompe ; mais je les ai vus en une minute quitter le travail industriel, s'élanter et arriver tous prêts à leur poste d'incendie. Un grand mâât, dominant toutes les maisons voisines, s'élève au centre de la cour, à côté d'un canon et d'un cabestan, pour permettre la manœuvre des cordages, du canon et du gouvernail.

Ils travaillent en outre à divers métiers : tressage de cordes, vêtements de marins, gréments, chaussures, menuiserie, serrurerie. *Tous* sont occupés. Le travail se fait sur commande, au compte de l'entrepreneur principal de l'administration du port de Pétersbourg. Le produit moyen du travail journalier d'un détenu est de 0 fr. 63 pour les paillassons, de 0 fr. 45 pour les avirons en bois de sapins, de 0 fr. 60 pour les ouvrages à la main fabriqués par les vingt-deux détenus de la prison flottante, etc.

#### *Prisons politiques.*

La discrétion qui s'imposait aux hôtes du Gouvernement russe à l'égard de tout ce qu'il ne leur ouvrait pas m'a interdit toute question à ce sujet.

La seule chose qui m'a frappé c'est le mystère avec lequel tout le monde officiel en parle, avec l'apparence d'ailleurs d'une ignorance absolue de ce qui s'y passe, c'est la curiosité inquiète, le ton bas avec lequel nous en entretenait le monde non officiel. « Vous qui êtes étranger, demandez donc des renseignements, tâchez donc de savoir quelque chose... », me disait à l'oreille un avocat russe, et je lisais dans ses yeux avides combien il est impossible à un national de poser sur ce redoutable inconnu la moindre question.

Il n'y a guère que les nihilistes qui sachent à quoi s'en tenir : mais ce n'est guère à eux qu'on peut sérieusement songer à demander des indications. Elles sont trop visiblement empreintes d'une exagération passionnée (1).

J'ai souvent été me promener dans la forteresse de Saint-Pierre et Saint-Paul. J'avais peine à croire que derrière ces murs, en apparence si débonnaires, on laissât des malheureux prévenus, des femmes, attendre parfois trois ans leur jugement.

Les condamnés sont internés à Schlüsselburg, sur la Néva, près du lac Ladoga.

#### *Musée pénitentiaire.*

La magnifique exposition pénitentiaire internationale, inaugurée au manège Michel le 15 juin dernier et dont la plupart des

(1) *Bulletin*, 1890, p. 204. Conf. pour la Sibérie, 1891, p. 77.

collections ont été gracieusement offertes au Gouvernement russe par les Gouvernements exposants, va former le principal élément du musée pénitentiaire en voie d'organisation (1).

Le *Bulletin* rendra compte de cette exposition dont notre bibliothèque possède, en outre, les catalogues détaillés et raisonnés pour chaque pays. Mais dès maintenant je citerai parmi les produits remarquables et en suivant leur ordre topographique, à partir de l'entrée : les fleurs artificielles et les meubles richement sculptés de la Prusse ; les toiles et les paniers de la Belgique ; les filets, les toiles peintes du Danemark ; les vins des colonies agricoles et les plans des prisons cellulaires (de Milan notamment) de l'Italie ; la cellule en bois grillée (donnant par suite suffisamment d'air malgré son exigüité) de la Grèce ; les objets d'ameublement du Japon ; les photographies, les types et tatouages (2) de détenus, de l'Espagne.

J'observe, toutefois, combien la plupart de ces objets, sauf ceux de Belgique, d'Italie et de Grèce, sont peu pratiques au point de vue pénitentiaire. On dirait que chaque Gouvernement s'est efforcé de produire des chefs-d'œuvre. Mais les prisons sont-elles faites pour des artistes et sont-elles des écoles de beaux arts ? Doivent-elles alimenter la consommation courante ou les boudoirs des quartiers aristocratiques ? J'ai vu des objets d'orfèvrerie, des meubles qui relevaient bien plutôt de l'art que de l'industrie pénitentiaire.

La France, au centre, la Russie, au fond, ont évité cette vaine prétention. Je ne veux pas déflorer le travail de mon collègue Pagès, mais je ne puis résister au plaisir de citer la pittoresque reproduction de la montagne minière de Pokrovsk qui formait le fond de l'exposition et sous laquelle, à la suite de S. M. le Tsar, nous avons pu examiner le travail des forçats sibériens. Au pied de ses pentes boisées, la transportation et Sakhaline nous montraient la coupe et le modèle de leurs bateaux de transfèrement (flotte volontaire d'Odessa) et des barques en fer en usage sur les fleuves de la Sibérie occidentale et sur le Volga ou la Kama, les modèles de baraques de dépôt dans le gouvernement d'Irkoutsk, une réduction en bois de la maison de force d'Alexandrovskaja, Voïvod, etc., des pénitenciers maritimes flottants, des modèles de cellules et de dépotoirs inodores.

(1) Conf. *Bulletin*, 1888, p. 245 ; 1889, p. 897 ; 1890, p. 469.

(2) Conf. *infr.* Bibliographie.

A côté des produits sibériens (végétaux, bois, minéraux) et de superbes vues photographiques, la Russie pénitentiaire occidentale étale ses meubles, ses métiers à tisser, sa lingerie, ses fils de coton, ses cordages et filets, ses toiles, ses chaussures, brosses, paniers, etc., la Finlande, fière de ses merveilleuses forêts, expose ses mobiliers, sa carrosserie en bois d'Abo, d'Helsingfors, etc., tandis que son industrie urbaine (tailleurs notamment) nous offre les uniformes militaires et pénitentiaires.

## II. — Moscou.

### *Prison locale.*

La prison locale de Moscou est un immeuble appartenant à l'État, construit en 1877, en briques.

Elle contient un quartier cellulaire de 404 cellules, édifié en 1889, avec une population de 390 détenus. Le travail s'y fait au compte de l'entrepreneur, qui fournit les matériaux. Dans le quartier en commun, le produit moyen annuel de l'atelier de presse pour étiquettes est de 2.700 francs. Dans l'atelier de découpage à jour de papier, le travail se fait sur commande et rapporte en moyenne 1 fr. 20 à 1 fr. 50 par journée de détenu. Dans les ateliers de vêtements, de chaussures, de forge, de serrurerie, de menuiserie et de tissage, le produit moyen journalier est extrêmement variable suivant qu'il s'agit de tissage (de 50 à 85 centimes) ou de forge, serrurerie, menuiserie (de 30 centimes à 1 fr. 20).

### *Prison correctionnelle.*

Ce bâtiment appartient à l'État. Il est construit en briques, les ailes sont en bois. Il est insuffisant.

Dans le quartier cellulaire, conformément à l'ukase du 11 décembre 1879, les détenus à long terme restent un certain temps ; ils achèvent ensuite leur peine en commun avec séparation pendant les heures de repos et la nuit.

Le plan du quartier de nuit n'était pas encore complètement approuvé au moment de ma visite.

Le bâtiment se compose de deux ailes avec vestibule et escalier communs.

Chaque aile contient deux salles avec corridor mitoyen allant jusqu'à l'extrémité de la salle ; sur les deux côtés du corridor se trouvent quatre étages de dortoirs cellulaires.

La dimension de chaque cellule est deux fois moindre que celle des cellules ordinaires, dont elles diffèrent en ce que la partie supérieure des cloisons est en grillage, ce qui facilite la ventilation. Les fondements des constructions, à savoir : galeries, escaliers, murs, portes grillées et cloisons, seront en métal ; les planchers seront en asphalte sur voûtes entre solives de fer, ce qui rend l'édifice incombustible.

Le système de chauffage et de ventilation sera central. Évaluation approximative du devis : de 160 à 200 mille roubles.

Les ateliers comprennent la forge, la serrurerie, les vêtements, les chaussures, le tissage, la menuiserie, le cartonnage des chapeaux. Le travail se fait au compte de l'entrepreneur. Le seul atelier de serrurerie produit en moyenne annuelle 9.000 francs.

Mais ce sont surtout la prison de transfèrement et les deux asiles correctionnels qui méritent d'attirer l'attention.

#### *Prison de transfèrement.*

C'est une imposante forteresse carrée, avec tours aux angles. Elle contenait au jour de ma visite (1<sup>er</sup> juillet) 3.000 détenus ; en hiver sa population monte à 5.000. C'est en effet une prison de concentration : aussi, en été, restent-ils très peu (une ou deux semaines), tandis qu'en hiver, à l'époque des glaces, ils restent jusqu'à 8 mois ; car la route à partir de Nijni-Novgorod jusqu'à Perm se fait en bateau, puis en chemin de fer, puis par étapes ; ce qui rend, d'ailleurs, les évasions très fréquentes : il n'est pas rare de voir le même individu s'évader trois ou quatre fois. Tous les transportés en Sibérie passent par cette prison, à l'exception de ceux du midi, car, plus rapprochés d'Odessa, ils se trouvent sur la route de mer de Sakhaline.

Ce qui est affreux dans le régime de cette prison, c'est la complète absence de travail. Voit-on pendant les longues journées presque sans lumière de l'éternel hiver russe, ces 5.000 bandits livrés à la plus terrible oisiveté !

La population comprend cinq catégories :

1<sup>o</sup> Au premier étage sont les inconnus. Ce sont des individus qui, à toute question sur leur identité répondent : « Je ne sais ». Ce sont des évadés ou suspects d'évasion. Ils sont condamnés à la perte des droits civils et à la transportation en Sibérie. On leur rase tout le côté droit de la tête. — Je fais remarquer que cette catégorie, est destinée à disparaître peu à peu grâce à l'admirable service organisé par le D<sup>r</sup> Bertillon et que j'ai vu fonctionner le 21 juin à la préfecture de police, douze jours après son installation à Pétersbourg.

2<sup>o</sup> Au deuxième étage sont les forçats, à destination de Sakhaline : ils étaient au nombre de 900.

Ces deux catégories restent à perpétuité en Sibérie, pour y vivre comme colons, même si la condamnation a été du minimum, c'est-à-dire de quatre ans (1).

3<sup>o</sup> Une section à part est affectée aux vagabonds. Mais elle est également destinée à disparaître : le nouveau Code pénal supprime la transportation pour les vagabonds et lui substitue la prison.

4<sup>o</sup> J'arrive aux femmes.

Elles sont divisées en trois catégories :

a) Les condamnées. Elles ne portent pas de fers, tandis que tous les condamnés sont ferrés. Environ une centaine ;

b) Les vagabondes, environ 96. Elles attendent ici, soit leur rapatriement dans leur *mir*, soit, si celui-ci refuse de les recevoir, leur transportation en Sibérie ! Ce quartier constitue un dépôt de mendicité, avec tous ses inconvénients ;

c) Les femmes qui volontairement suivent leurs maris condamnés. Elles sont nourries par l'État, ainsi que leurs enfants, qu'elle gardent près d'elles jusqu'à trois ans. A côté est une nursery tenue par une nonne, pour les petits enfants des transportés dont la mère est malade.

5<sup>o</sup> Enfin, une dernière section, la plus lamentable ! celle des jeunes gens. Une trentaine en tout, mais comprenant, dans la plus révoltante promiscuité, ceux accompagnant volontairement leurs parents et les jeunes incendiaires ou autres criminels (huit ou dix) condamnés à la transportation.

---

(1) Voir les pages 130 et 167 de l'*Administration générale des prisons* (1879-1889), par M. Galkine-Vraskoy, analysée ci-dessus par M. Boullaire, voir aussi *la Sibérie*, par M. Kennan. New-York.

Bien qu'une école soit installée pour eux, détournons les regards de ce triste asile et reportons-les vers les enfants de transportés qui ont le bonheur d'être recueillis dans l'Asile de l'Impératrice Marie.

C'est une sorte de collège de filles et garçons où 180 enfants apprennent les métiers les plus divers et sont ensuite placés par les soins de l'institution. Ceux-là du moins seront sauvés!

*Asile municipal Rukavitchnikow.*

L'Asile municipal de Rukavitchnikow a pour objet de réformer moralement les enfants qui y sont détenus, en punition de délits, par décision des tribunaux de la ville et du gouvernement de Moscou. L'Asile, placé sous la dépendance de la municipalité de Moscou, fonctionne au moyen des sommes qu'elle lui alloue, des intérêts des capitaux qui lui appartiennent et des secours qu'il reçoit du comité des prisons et de l'Assemblée Provinciale (Zemstvo) (1). L'Asile contient 110 jeunes criminels et 10 jeunes prévenus placés dans un corps de bâtiments spécial. L'administration de l'Asile est confiée au curateur honoraire M. Constantin W. Rukavitchnikow (2) et la direction immédiate à M. A. A. Fiedler. Ce dernier est aidé dans sa tâche par un sous-directeur, un aumônier, quatre instituteurs-éducateurs, un médecin, un chef-surveillant, quatorze surveillants, neuf maîtres-ouvriers et divers petits employés.

Les détenus sont répartis en quatre sections : la 1<sup>re</sup> comprend 40 jeunes détenus coupables de délits, en suite de l'abandon où ils avaient été laissés par leurs parents, et de manque de surveillance; la 2<sup>e</sup> contient 23 jeunes détenus, de caractère violent, prêts à faire le bien ou le mal selon l'influence exercée sur eux; la 3<sup>e</sup> division contient 30 détenus corrompus et pervers, mais craintifs et malléables; la 4<sup>e</sup> division se compose de 15 détenus profondément pervertis, exigeant une surveillance spéciale. Chaque division est confiée à un éducateur.

Pendant le jour les détenus sont placés sous la surveillance des éducateurs, des surveillants et des maîtres-ouvriers. La nuit, un surveillant couche dans chaque division, tandis que deux autres surveillent sans cesse les dortoirs; cette surveillance est vérifiée

(1) 36.000 roubles donnés et 36.000 roubles provenant du produit du travail.

(2) Frère du précédent directeur, Nicolas.

au moyen de montres de contrôle et de rondes nocturnes faites par le directeur et les éducateurs. Les détenus apprennent les métiers suivants : la menuiserie (25 détenus), la serrurerie (15 détenus), la forge (8 détenus), le métier de tailleur (10 détenus), de tourneur (5 détenus), de cordonnier (35 détenus), la peinture en bâtiments (2 détenus), la reliure et le cartonnage (20 détenus). En leur attribuant tel ou tel métier, on tient compte de l'opinion du médecin, de la connaissance déjà acquise d'un métier, de la capacité et du désir du détenu. Une école donne aux jeunes détenus des leçons de lecture, d'écriture, de calcul et de doctrine religieuse. En outre les jours de fête, le directeur, l'aumônier, le médecin et les éducateurs ont avec les jeunes détenus des entretiens, dans lesquels ils leur inculquent des connaissances pratiques. Les détenus apprennent encore le dessin artistique et linéaire, le chant et la musique. La répartition du travail, le système des punitions et des récompenses sont réglés par un comité pédagogique et approuvés par le curateur. Le comité pédagogique se compose du directeur-président, du sous-directeur, de l'aumônier, du médecin et des quatre membres éducateurs. Tous les employés sont munis d'instructions approuvées par le curateur. Ces instructions établissent les droits et les devoirs de chacun. Il existe aussi un règlement pour les détenus.

Les enfants qui sortent de l'Asile reçoivent un secours d'argent pour leur équipement et des outils; la mesure du secours dépend du zèle qu'ils ont montré à apprendre leur métier pendant leur séjour dans l'établissement. L'Asile procure à chaque élève libéré une place ou du travail, le surveille, lui vient en aide en cas de malheur, et, si pendant l'espace de trois ans, le libéré a tenu une conduite honorable, n'a commis aucun délit et n'a pas rompu lui-même les liens qui l'attachent à l'Asile, il reçoit un secours en argent le jour où s'accomplit le troisième anniversaire de sa libération. La tutelle de l'Asile sur le détenu cesse également à cette même époque.

*Asile correctionnel de Boltchevo.*

Cette institution pour les jeunes filles coupables ou nées de parents coupables (vagabonds, mendiants) a été fondée par une société privée, à trois quarts d'heure de Moscou, sur la ligne de Jaroslaw et du fameux couvent de Saint-Serge. Elle recueille

60 enfants et son capital ne dépasse pas 75.000 francs. Toutes les enfants sont originaires de Moscou, et cependant ni la ville ni l'État ne lui accordent aucune subvention. Elle subsiste à l'aide de quêtes, de dons, de souscriptions privées qui s'élèvent à 7.000 roubles.

Ces enfants vont à l'école, qui se divise en deux sections ; celle des petites et celle des grandes (au nombre de 8); le travail dure trois heures par jour dans chaque division, pendant trois ans.

Jusqu'à l'âge de dix ans on ne leur apprend aucun travail que le tricot. On a comme principe qu'elles doivent avant tout refaire leur santé toujours déprimée par la vie vagabonde qu'elles ont menée avant leur entrée dans l'asile. Aussi ne font-elles que jouer ou apprendre le chant. Plus tard on leur enseigne le travail à l'aiguille, la couture, on les met au ménage, à la cuisine, à la blanchisserie, au potager et on les rend capables de se placer comme femmes de chambre.

Le quart d'un hectare est cultivé par elles en potager, les dortoirs et réfectoires sont propres et bien organisés (1).

### III. — Helsingfors.

#### *Maisons départementales.*

La gracieuse ville d'Helsingfors possède deux établissements pénitentiaires: une prison départementale dans la ville même, un pénitencier ou maison centrale à Sørness, à l'est du Fiord.

J'ai déjà parlé maintes fois (2) des huit prisons départementales de la Finlande qui toutes sont cellulaires et parfaitement organisées notamment au point de vue du travail (3).

Je veux insister surtout sur l'intéressante visite faite à Sørness par tous les congressistes sous la conduite de LL. Exc. MM. Mecheulin et Montgomery et de notre excellent collègue Grotenfelt, directeur général des prisons.

(1) Pour plus de détails consulter les *Réponses au Questionnaire sur les établissements correctionnels de mineurs vagabonds, criminels et abandonnés*, publié par l'Administration des prisons russes.

(2) *Bulletin*, 1886, p. 817 et 966; 1889, p. 403.

(3) Voir le *Régime pénitentiaire dans le Grand-Duché de Finlande* contenant 10 belles planches. Cet ouvrage sera analysé dans le prochain *Bulletin*.

Certes depuis dix ans la Russie a fait d'immenses progrès au point de vue pénal et pénitentiaire; mais, à cet égard, il est non moins certain que la Finlande a atteint presque la perfection.

Je ne dirai rien de son nouveau code pénal dont un compte rendu détaillé sera fait dans un de nos prochains *Bulletins*.

#### *Maison centrale de Sørness.*

Sur la maison centrale de Helsingfors, dont les pareilles se trouvent à Abo (pour travaux forcés au-dessus de cinq ans), à Tavastehus (pour femmes) et à Willmanstrand (pour mendiants et vagabonds), je n'ai guère que des éloges à donner.

Cet établissement reçoit les condamnés à partir de deux mois à cinq ans de travaux forcés. Il contient 102 cellules et 252 cellules de nuit. La population moyenne est de 400 détenus avec 45 gardiens, un aumônier, un instituteur et un médecin. Il est achevé depuis dix ans. Les condamnés ne sont soumis à la séparation individuelle que pendant 12 mois, sauf s'ils demandent à en jouir plus longtemps ou s'ils se montrent dangereux.

Les cellules ont un cube cube d'air d'un peu plus de 26 mètres: vases mobiles, chauffage à l'eau, lampes à pétrole tandis que les corridors sont éclairés au gaz, lits relevés le long du mur pendant le jour. Au-dessus de chaque porte, *extérieurement*, est écrit en toutes lettres sur une plaque le nom du détenu, avec la qualification de l'infraction. Il est vrai que cette plaque est en général retournée. Mais quel danger inutile! Quelles conséquences peut avoir cette publicité résultant d'une simple négligence d'un surveillant! Les cellules de nuit sont petites, mais suffisamment aérées au moyen d'un grillage sur le corridor.

Mais je constate, ici comme à Pétersbourg, que le capuchon n'est pas en usage. Et c'est surtout dans un petit pays comme la Finlande, où les rencontres entre anciens codétenus sont fatales, qu'il est le plus nécessaire!

De même l'instruction religieuse et scolaire est donnée à la chapelle et à l'école en commun! Enseignement du chant.

Il y a dix préaux cellulaires disposés en éventail à l'extrémité de la branche la plus longue de la croix latine formée par l'ensemble de l'établissement. Chaque détenu se promène une heure par jour.

On pénètre dans la maison par la plus petite branche, qui con-

tient les services accessoires disposés en fer à cheval autour d'une belle cour d'entrée.

Le régime disciplinaire n'admet que le cachot ; la fustigation n'est pas réglementaire, on peut en donner néanmoins 25 coups à titre disciplinaire. La libération conditionnelle, dernière étape du régime progressif, appliqué à Sørness, est entrée en vigueur en 1891.

Le travail est parfaitement organisé, grâce à ce soin que prend l'administration de choisir des surveillants sachant un métier. Les travaux sont faits en régie, pour l'armée en majeure partie. Je critique seulement l'existence d'une scierie à vapeur : de semblables exploitations n'ont pas leur place dans une maison de répression où le but principal doit être d'apprendre au détenu un métier facilement utilisable après la libération.

Un dépôt des objets fabriqués par les détenus existe en ville.

La construction a coûté 2.500.000 francs.

Il existe en dehors de la prison un potager où les détenus travaillent sous la surveillance d'un gardien.

Dans la maison centrale d'Abo (75 cellules et 75 cellules de nuit) les détenus ne restent en cellule que de quatre à six mois. La population est en moyenne de 500 condamnés, dont 300 à perpétuité.

La maison centrale de Tavastehus ne contient que des femmes condamnées soit aux travaux forcés, soit au travail pour vagabondage. Elle y sont internées à partir de deux mois.

Depuis 1888 aucun condamné aux travaux forcés à perpétuité n'est plus transporté en Sibérie.

A la forteresse de Willmanstrand, qui domine la ville et l'admirable « lac des mille îles », sont internés les individus condamnés au travail pour vagabondage. Nous ne l'avons vue qu'à la pâle lueur du soleil de minuit, en débarquant du bateau pour prendre le train d'Helsingfors : le temps nous manquait pour la visiter. Les travaux d'appropriation n'ont été achevés qu'en 1887.

#### *Établissement d'éducation correctionnelle.*

L'ancienne législation ne contenait aucune disposition à l'égard des jeunes délinquants. Le nouveau Code autorise le renvoi des enfants de sept à quinze ans dans un établissement d'éducation correctionnelle.

Aussi le Gouvernement a-t-il, à cet effet, fait l'acquisition, à Thusby, à une heure d'Helsingfors, d'un domaine de 95 hectares, pour y installer une colonie agricole de réforme. Une somme de 164.000 francs a été affectée à la construction des bâtiments.

Cette colonie recevra ainsi 70 enfants, renvoyés soit par les tribunaux, soit par le pouvoir exécutif (gouverneur général), pour vagabondage, mendicité, etc. Il faut retenir, en effet, qu'il y a en Finlande des établissements privés pour les orphelins et les abandonnés.

Les bâtiments, actuellement en voie d'achèvement, se composent d'un principal corps de logis avec deux ailes en avancée. On n'a pas adopté le système des maisons séparées (groupes de famille) en usage à Mettray ; on a préféré le système de groupement général, divisé en deux sections seulement (Conf. *Bulletin*, 1888, p. 1014).

On créera un second établissement à 8 kilomètres de la ville pour les filles. Mais rien n'est encore décidé.

#### *Patronage.*

Helsingfors est le centre d'une *Société de patronage des détenus libérés*, qui a des succursales auprès de chacune des prisons de province. Le *Bulletin* a publié la traduction complète de son règlement en 1886, p. 822.

Les institutions charitables, de même que les institutions scientifiques, sont extrêmement nombreuses dans cette ville où la bienfaisance est aussi active que la culture est ancienne et répandue dans toutes les classes de la société.

Je citerai seulement, parmi celles qui nous intéressent spécialement : l'*Établissement municipal de charité*, à 4 kilomètres ouest de la ville ; l'*Association des Dames* (fondée en 1848) qui entretient un asile pour les enfants et une maison de travail pour les femmes indigentes ; la *Société des femmes de Finlande*, qui fournit du travail aux femmes de différentes positions sociales ; la *Maison de travail* et l'*Asile de nuit* ; le *Refuge des femmes tombées* ; la *Mission de la ville*, etc.

A. RIVIÈRE.